

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de septembre à décembre 2018 - n° 86



© William Griffiths - Les Ineffables

Les Ineffables ont déjà 30 ans

Les Ineffables, une attention indéfectible à ouvrir leurs ateliers de création, à solliciter un imaginaire collectif, à construire de petites ou grandes aventures artistiques, car pour les Ineffables « *tout individu est un créateur en puissance* ».

Sommaire

■ Portail culturel

Culture > p. 2

■ Ouverture de saison

Scène > p. 3

■ Dans les yeux du ciel

Scène > p. 4

■ Dossier

Journées du patrimoine

Dossier > p. 5-8

■ Festival poésie

Poésie > p. 9

■ Minirama

Cinéma > p. 10-11

■ 30 ans des Ineffables

Art plastique > p. 12-13

■ Lucien Mermet-Bouvier,
Photographies

Art contemporain > p. 14-15

■ Cet étrange objet du réel

Art contemporain > p. 16-19

Un portail culturel ■

Innovation notable pour cette rentrée, Saint-Martin-d'Hères se dote d'un portail culturel, un outil numérique offrant un panorama en ligne de tous les événements et tous les équipements culturels de la ville. Outre l'aspect pratique pour le public dont l'accès à l'information sera ainsi facilité, cet outil vient conforter l'identité de la politique culturelle de la ville en termes de création, d'éducation et de médiation, en présentant une sorte de catalogue raisonné des actions engagées dans les différents secteurs. Mettant à disposition un agenda déroulant la programmation, le portail affiche des entrées thématiques (S'informer, Sortir, Pratiquer), une entrée par équipements (L'heure bleue, l'Espace culturel René Proby, l'Espace Vallès, Mon Ciné, le Conservatoire à rayonnement communal Erik Satie, la médiathèque), ainsi qu'un focus sur tout ce qui concerne le jeune public. La billetterie en ligne complète le dispositif, permettant de réserver des places aux spectacles programmés à L'heure bleue et au Centre culturel René Proby. Le portail accueillera aussi la création d'un guide urbain recensant les diverses œuvres d'art implantées dans l'espace public. Cet outil numérique donnera la possibilité de développer des campagnes de communication ciblées et renforcera les liens avec l'ensemble des partenaires extérieurs (l'Université, les MJC, les associations culturelles). Son lancement se fera à l'occasion de l'ouverture de saison à L'heure bleue, le 19 septembre.

Trois questions à David Queiros, maire ■

P – Pourquoi un portail culturel ?

David Queiros. La mise en service de ce portail culturel est d'abord une façon de coller au développement de l'outil numérique, c'est une réponse à l'évolution des pratiques en matière d'information, lesquelles passent aujourd'hui énormément par la consultation d'Internet. Il était nécessaire que nous puissions proposer par des démarches en ligne un accès aux services et propositions de la ville en matière de culture. Le portail culturel s'inscrit dans l'effort de modernisation des moyens de communication entrepris depuis quatre ans.

L'élargissement des moyens d'informer est la base.

P – Le Portail éclaire aussi sur la politique culturelle de la ville ?

David Queiros. En effet, cet outil généraliste permet de repositionner le projet culturel de la ville dans sa globalité et dans ses détails. Il valorise ainsi la diversité et la qualité de ce que Saint-Martin-d'Hères peut présenter comme choix de propositions culturelles, que ce soit dans les équipements municipaux ou avec nos associations partenaires. Je saisis l'occasion pour rappeler simplement que nous ne considérons pas la culture comme un objet de consommation ou de simple divertissement, mais avant tout comme un moyen d'éducation et d'épanouissement des individus.

P – Quelles possibilités offre cet outil ?

David Queiros. C'est un site tout-en-un qui regroupe les différents aspects de la culture à Saint-Martin-d'Hères. Nous sommes soucieux d'une diffusion de la culture vers le plus grand nombre. Certains n'ont pas l'habitude de franchir la porte des équipements culturels. L'outil numérique pourra peut-être aider en ce sens. Notre maître mot est la réduction des inégalités d'accès.

*Propos recueillis
par Jean-Pierre Chambon*

*Pour consulter le portail culturel
à partir du 20 septembre :
culture.saintmartindheres.fr*



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Rédactrice en chef :
Hélène Millieux.
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon.
Dépôt légal : septembre 2018
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Ouverture de saison ■

Pour lancer la nouvelle saison culturelle, Nicolas Prugniel, alias Barthélemy Champenois, donnera une épatante conférence scientifique intitulée *Circonférence des particules*. De quoi mettre à l'épreuve certaines théories.

Il aurait pu, ou dû, être chercheur de haut vol. astrophysicien, plus précisément. Comme son père et son beau-père, qui exercent tous deux cette profession sidérante, tandis que sa mère travaille au sein d'un laboratoire de physique. Il a hésité un moment.

Au lieu de cela, Nicolas Prugniel est devenu comédien. Les pieds bien posés sur les planches, mais la tête toujours dans les étoiles. L'atelier théâtre du lycée Pablo Neruda, deux cycles au Conservatoire d'art dramatique de Grenoble, et des années au Théâtre du Réel composent son cursus. Il vient aujourd'hui de fonder sa propre structure théâtrale, à Tullins où il réside. Il s'agit de la Compagnie du Gravillon. « *L'image du petit caillou dans la chaussure, le petit truc qui embête* », dit-il pour expliquer le choix du nom. Ce petit caillou, appelé en latin *scrupulum*, qui a donné le scrupule, est ce qui gêne et fait naître le doute.

Nicolas Prugniel n'a pas oublié son attrait pour la science, comme en témoigne ce premier spectacle qu'il a composé et joue en solo. Pour sa *Circonférence des particules*, il s'est inventé un personnage, Barthélemy Champenois, ancien chercheur du CNRS qui s'est mis en tête de démontrer qu'on peut, selon son interprétation de la physique quantique, traverser les murs. *Circonférence* : conférence circulaire où l'on tourne en rond, comme cirque qu'on fait errance, pour arriver à ses fins. Les cantiques du quantique, la preuve par l'absurde : Barthélemy Champenois a de la suite dans les idées et entend démontrer que le possible est plus que possible et qu'on peut traverser un mur, sans être pour autant un fantôme. Pour arriver à ses fins, il suit sa ligne rhétorique, imperturbablement.

« *J'avais envie de travailler sur le lien qu'on fait entre le vrai et le scientifique, de montrer comment le monde est conditionné par la façon dont on le regarde. L'humour apporte ce décalage nécessaire entre la situation et la théorie.* » Sur l'interrogation de la démarche scientifique toujours, Nicolas Prugniel s'apprête à utiliser le même personnage de Barthélemy Champenois pour un autre spectacle en préparation abordant l'histoire de la lumière depuis les Grecs. Avant de s'atteler à un projet tout autre, autour du travail, se fondant cette fois sur les écrits du philosophe André Gorz. Mais en attendant, Nicolas Prugniel lance avec son personnage entêté la nouvelle saison à L'heure bleue.

J-P. C.



Mercredi 19 septembre à L'heure bleue

- 18 h 30 : Ouverture de saison
- 19 h 30 : *Circonférence des particules* de B. Champenois
Théâtre du Réel - C^{ie} du Gravillon

Dans le souffle du printemps arabe ■

Pascale Henry met en scène *Dans les yeux du ciel*, un texte brûlant de Rachid Benzine, écrit dans l'urgence et porté par le vent de liberté du printemps arabe, écartelé entre les espoirs que ce soulèvement laisse entrevoir et les cruelles désillusions qui déjà pèsent sur lui.



Dans les yeux du ciel de Rachid Benzine
Mise en scène de Pascale Henry
C^e Les Voisins du dessous
Mercredi 3 et jeudi 4 octobre, 20 h, Espace culturel René Proby

4

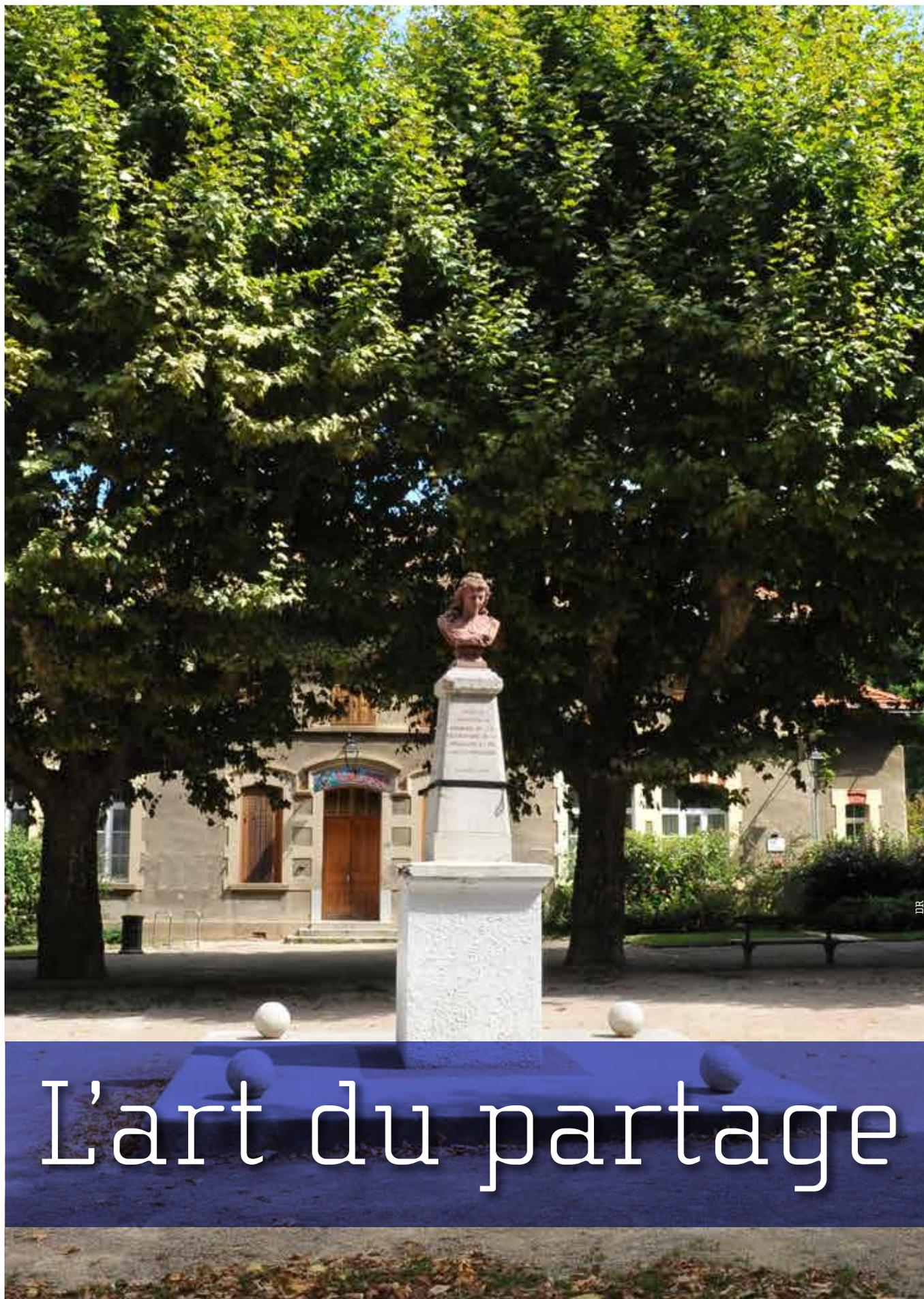
Elle s'appelle Nour, "lumière" en arabe, et vit pourtant dans l'ombre. Elle est prostituée, fille de prostituée, et souhaite que sa propre fille soit épargnée de cette malédiction. Elle est le corps désiré et prohibé d'une société hypocrite, le vice dissimulé sous la vertu, le tabou de la chair tentatrice sous le voile des interdits et de la morale. Elle est à la marge et au centre : les clients qui défilent dans sa chambre hantent les coulisses du pouvoir. Elle entend leurs confessions sur l'oreiller, connaît leurs failles et leurs travers, devinent leurs réactions. Elle n'a aucune illusion.

Dehors, un vent libérateur s'est mis à souffler, qui répand un entêtant parfum de jasmin et fait éclore la parole. C'est le printemps arabe et l'espoir est permis, la liberté frémit. Les échos de ce fracas, de ce chaos, de ce soulèvement résonnent jusque dans la chambre de Nour. Alors elle se met à parler. Elle parle de son amant homosexuel avec qui elle s'est inventé une histoire cachée et qui, lui, s'enthousiasme pour la révolution naissante. Elle parle de sa mère dont elle a hérité du métier, et de sa fille pour laquelle elle rêve d'un autre destin qui brise enfin cet engrenage fatidique. Elle s'adresse même à Allah, en des termes bien loin de toute bigoterie, elle, la simple femme dont le droit de prier à haute voix est ordinairement régi par des règles.

Le texte de *Dans les yeux du ciel* a été écrit par Rachid Benzine, islamologue, spécialiste de l'herméneutique coranique et co-directeur de la collection *Islam des Lumières* chez l'éditeur Albin-Michel. « Avec le recul, je crois que j'ai voulu pousser un long cri d'espoir, de résistance ultime à cet implacable lendemain que l'on entendait venir, celui du conservatisme des sociétés traduit en islamisme politique. Pour ceux qui connaissaient ces sociétés, la victoire de ces islamistes ne fut pas une surprise. Ce qui le fut en revanche, c'est leur promptitude à ne pas tenir compte de tous les élans qui avaient porté les révoltes, et à essayer de les faire taire à tout prix », écrit-il.

Bouleversée par ce texte, Pascale Henry en a peaufiné la dramaturgie pour le porter à la scène, confiant l'interprétation de Nour à la lumineuse comédienne Marie-Sonha Condé. « Je voulais restituer au théâtre l'émotion que m'a procurée ce monologue, toucher le spectateur par le courage qu'incarne cette femme. C'est une pièce d'urgence, un spectacle sur la liberté ! »

J-P. C.



5

DR

L'art du partage

Patrimoine partagé ■

Les 35^e Journées européennes du patrimoine ont lieu les 15 et 16 septembre, sous le signe de "l'art du partage". La médiathèque municipale et plusieurs partenaires culturels ont choisi de privilégier les occasions de rencontre autour des savoir-faire, des pratiques artistiques et de quelques lieux remarquables de la ville.

On pourrait appliquer à la ville ce que Jacques Le Goff écrit de l'Europe : « Elle se fait lentement, dans la durée, comme toutes les constructions historiques importantes »⁽¹⁾. Saint-Martin-d'Hères a connu cette construction lente – parfois accélérée – dont la trame urbaine conserve les traces hétéroclites. Du village au site Neyrpic, du quartier Renaudie au campus universitaire, on peut se demander ce que ces morceaux de ville ont en commun, sinon d'abord la mémoire des femmes et des hommes qui ont participé à cette construction.

Les journées du patrimoine mettent cette année encore plusieurs lieux en valeur, dans une approche sensible et interactive : les jardins partagés de la rue Docteur Lamaze, le quartier Renaudie, le site des anciennes usines de la Croix-Rouge, le campus et enfin le Village. Loin d'une approche trop didactique, le choix s'est porté le plus souvent sur des démarches artistiques. Ainsi pourra-t-on déambuler dans le quartier Renaudie en compagnie des comédiens de la Compagnie des Apatrides ou écouter des contes traditionnels dans le secteur de la Croix-Rouge grâce à Marie-Hélène Gendrin accompagnée de la clarinettiste Jeanne Surand, le dimanche à 15 h. Quant au campus, grâce à un tout premier partenariat avec l'université, il sera le théâtre d'un curieux spectacle déambulatoire proposé par la Fabrique des Petites Utopies.

Intégré depuis trois ans à la médiathèque municipale, le secteur du patrimoine fait naturellement la part belle aux quatre espaces martinérois, avec quelques séquences très interactives : un "mash up" patrimonial à l'Atelier numérique de la maison de quartier Gabriel Péri ; un atelier photos de rue à l'espace Paul Langevin ou encore une "scène ouverte" des savoir-faire à l'espace Romain Rolland. On pourra y rencontrer : as du scrapbooking, créatrice de bijoux, collectionneur de minéraux, peintre, sculpteur et autres passionnés désireux de partager un talent. Manière de rappeler que le patrimoine repose aussi sur le maillage, la transmission et le partage de ces savoir-faire ancestraux ou plus récents.

⁽¹⁾cf. site officiel

<https://journéesdupatrimoine.culture.gouv.fr/Presentation>



© C. Les Apatrides

Balade sonore et théâtrale C^e des Apatrides

Départ place Pierre Mendès-France, quartier Renaudie

Samedi 15 septembre, 14 h et 16 h.

Réservation conseillée au 06 98 72 14 53

Un animal utopique ■



Confidences © Marika Gourreau

Confidences de campus, spectacle déambulatoire décalé et cycliste
La Fabrique des Petites Utopies

Samedi 15 et dimanche 16 septembre, 15 h - Lundi 17 septembre, 18 h
Départ Résidence Les Taillées - Réservations 04 56 52 85 22

7

La Fabrique des Petites Utopies séjourne en résidence sur le campus et présente le résultat de cette immersion riche en rencontres dans un espace peu banal. Quoi de plus inventif, révolutionnaire en effet que ce drôle d'endroit rêvé au sortir de la guerre par des scientifiques. Bruno Thircuir, metteur en scène au sein de la compagnie, évoque avec lyrisme ce moment capital : « *Ils pensaient que l'avenir passait par la mise en commun des savoirs, qu'il fallait – la paix retrouvée – de la place et du partage. Il ne s'agissait pas d'être génial, mais d'être relié. C'est l'endroit d'un espoir fou, c'est de l'expérimentation scientifique, artistique, architecturale...* »

La résidence a permis aux artistes de rencontrer des ingénieurs, des étudiants, de nouveaux occupants et d'autres qui ont la mémoire longue du lieu, tissant de toutes ces paroles une histoire d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Sur les traces de Campus Universatus Alpus, cet animal utopique, trois guides-comédiens et un musicien emmèneront en vélo le public d'est en ouest, de la résidence les Taillées jusqu'à l'arboretum, pour une visite patrimoniale sans nostalgie. Dix escales pour fourrager par la parole le pelage hérissé de béton et d'arbres qui n'a pas fini de surprendre.

Marcher pour (sur)vivre ■

Installée depuis deux ans au sein du Baz'art(s), la Compagnie Les Apatrides a placé les questions de l'identité au cœur de son travail. Qui dit identité dit lieu, ancrage mais aussi déplacement pour trouver un autre lieu, mouvement choisi ou subi.

La compagnie propose une balade sonore et théâtrale au cœur du quartier Renaudie, en compagnie des comédiens amateurs de son atelier-labo. Avec Anne-Claire Brelle, direc-

trice artistique et metteuse en scène, le groupe a mis sur pied une déambulation d'un genre particulier : les textes choisis seront en effet préalablement enregistrés et diffusés, tandis que cinq comédiens accompagneront par un jeu sans parole les extraits choisis.

Ceux-ci ont été puisés chez Rimbaud, Laurent Gaudé, Erri de Luca ou encore Gaël Faye et Jean-Pierre Siméon. Poétique ou théâtral, chaque texte parle de la marche, du mouvement quand celui-ci devient nécessité, règle de vie et de survie.

Des mots d'or sur nos places ■

La Guerre et ce qui s'en suivit : parcours historique

Départ place de la Liberté
Dimanche 16 septembre, 9 h 45 et 11 h
Rens. 04 76 24 65 00

8



SAINT-MARTIN-D'HÈRES 1914 - 1918

L'association SMH Histoire Mémoires Vives propose un parcours historique, à partir de la place du village vers le monument aux morts et le cimetière Saint-Pierre.

Un nouveau temps fort pour les bénévoles qui ont accompli, à propos de la guerre de 14-18, un travail colossal dont l'aboutissement est le livre *Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue*, paru fin 2016. À partir des archives et des inscriptions funéraires, ils ont reconstitué la vie,

les espoirs et les malheurs de ces jeunes hommes broyés par la guerre, rendant par ailleurs un nom et une histoire à chacun des 500 appelés.

À noter que durant le parcours, il sera fait mention des 12 noms jusqu'ici manquants et qui seront bientôt gravés sur le monument aux morts. Eux aussi « fiancés de la terre et promis des douleurs ».

Danièle Maurel

Un ardent engagement ■

Pour son 23^e festival Gratte-Monde, la Maison de la Poésie Rhône-Alpes reprend à son compte le thème du Printemps des poètes – l’ardeur –, lui donnant un sens plus aiguisé, celui de l’engagement. Le poète marocain Abdellatif Laâbi est le parrain de cette édition, marquée par la parution d’une nouvelle anthologie.

Peu de changement dans la recette de ce 23^e festival, sinon une inflexion vers un programme plus resserré et une thématique forte, celle de l’engagement, comme en témoigne la présence du poète marocain Abdellatif Laâbi et la tonalité de la nouvelle anthologie parue récemment. En amont, l’association renouvelle ses actions auprès des scolaires : une création avec les élèves du lycée Ponson du Terrail (Grenoble) sera conduite par le duo Dimitri Porcu (musicien) et Mohamed El Amraoui (poète). Une expérience de lecture sera aussi menée avec les élèves de la section d’arabe du lycée de la Cité internationale (Grenoble). La Maison de la Poésie ayant ces dernières années mené de pair travail de diffusion et action culturelle, on retrouvera les ateliers le samedi matin (écriture, langue des signes, mise en voix...) avant les temps de débat et de spectacle.

Indéniablement, l’édition sera un des cœurs battants de ce festival, avec un retour sur le numéro “Duos”, n°59 de la revue Bacchantales, sorte de panorama éclatant de ce qui s’écrit aujourd’hui, mêlant des écritures déjà remarquées – Pierre Soletti, Samira Negrouche, Thomas Vinau ou encore Albanne Gellé – et d’autres à (re)découvrir absolument. Le temps fort du festival donnera enfin un éclairage fort au n° 60, joliment intitulé *La Valeur décimale du bonheur*.

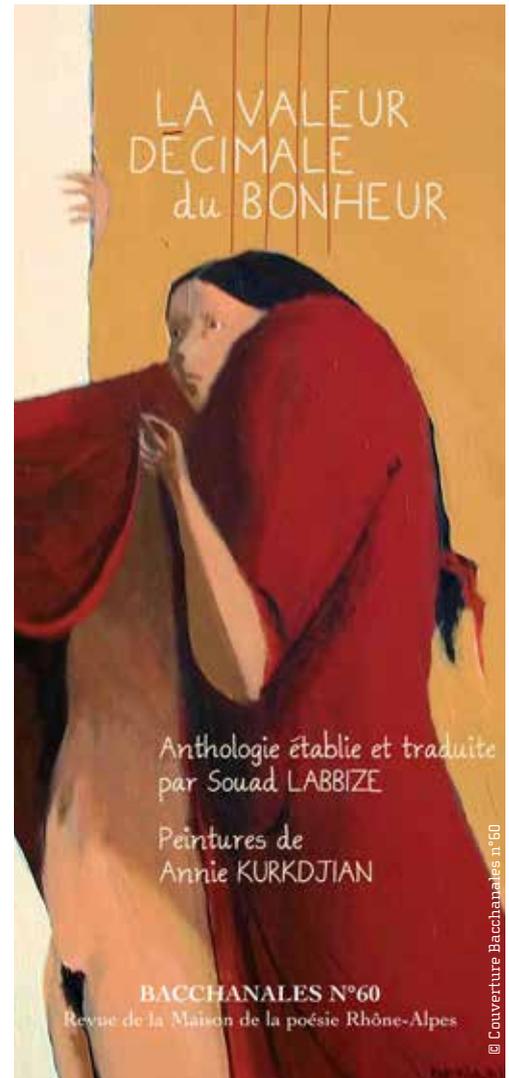
Festival Gratte-monde

Temps forts : 23, 24 et 25 novembre
L’heure bleue et Espace culturel René Proby
programme complet :
www.maisondelapoesierhonealpes.com

L’ardeur des réseaux ■

Le nouveau numéro de la revue Bacchantales, illustrée par la peintre libanaise Annick Kurkdjian, a été coordonné par Souad Labbize, romancière, et poète. Celle-ci a procédé à la collecte des textes – tous inédits en France – et a assuré les traductions de l’arabe. Un titre poétique, *La Valeur décimale du bonheur*, pour un panorama qui mène le lecteur sur les chemins d’une jeune poésie, celle qui s’écrit en arabe ou en français du Maroc au Yémen. Au total 15 pays, et 95 auteurs, dont 64 femmes.

Pour Souad Labbize, « *il ne s’agit pas d’une “anthologie des plus beaux poèmes”, mais d’un miroir, d’une photographie de ces sociétés, car ces textes parlent de tout, de politique, de féminisme, d’amour, d’exil.* » Nombre de ces auteurs vivent hors de leur pays. La plupart des textes a été publiée sur les réseaux sociaux, et non par le circuit de l’édition, souvent défaillant dans ces pays. « *C’est une publication instantanée, très lue et commentée, et certains auteurs sont très suivis. C’est un phénomène qui va influencer la poésie durablement.* »



Minirama... mais il promet un maximum ! ■

Un appel à films est lancé jusqu'au 17 septembre auprès de jeunes réalisateurs. Les courts-métrages sélectionnés seront projetés à Mon Ciné en novembre, en même temps que des films professionnels. Intitulée "Minirama"*, cette nouvelle scène ouverte cinématographique est le fruit d'un large partenariat.

Née en 2010, l'idée d'une soirée dédiée aux jeunes réalisateurs de l'agglomération a connu plusieurs éditions, puis une pause, avant de renaître l'an dernier. Le succès a été tel, que Mon Ciné, le Pôle jeunesse et Cap Berriat – partenaires historiques – ont lancé un nouvel appel à films. Le principe reste le même : une soirée où seront projetés les films amateurs en même temps que des courts-métrages professionnels, choisis – via l'Agence du court-métrage – par l'équipe d'organisation. Tous les genres et style sont admis, et la durée limitée à 15 minutes. À l'issue de la soirée, un prix du jury et un coup de cœur du public sont attribués.

10 Lors de l'édition 2017, Mon Ciné avait fait salle comble, démontrant l'importance pour ces jeunes passionnés de cinéma que revêt le regard professionnel sur leur travail, et surtout une formidable envie de rencontres et d'échanges. Qui sont-ils au fait, ces jeunes auteurs-réalisateurs ? Pour certains, ils ont déjà, via leurs études, un pied dans le monde du cinéma. D'autres, tout aussi passionnés, ne s'inscrivent dans aucune filière officielle, mais plutôt dans des réseaux informels. En ce sens, ce Minirama est un remarquable espace de rencontres, promettant de créer des échanges durables. Il sera d'ailleurs suivi d'un "apéro-réseau", voué à consolider les liens nés lors de l'organisation de l'événement et durant la soirée elle-même. Si le programme définitif n'est pas établi, une exposition et animation autour d'un métier du cinéma devraient enrichir cet événement concocté collectivement.

**Minirama est un événement porté par le Pôle jeunesse, Mon Ciné, Y-Nove et Cap Berriat et un groupe d'étudiants en cinéma.*

D.M.

Minirama - appel à projets :
films à envoyer jusqu'au 17 septembre
à mohamed.kodat@saintmartindheres.fr



À Mon Ciné, on soigne son court ■

Depuis longtemps, Mon Ciné aime le court-métrage et marque son soutien en projetant une fois par semaine un film court (7-8 minutes environ), avant le long-métrage de la séance.

Adhérente de l'Agence du court-métrage, la salle martiné-roise puise dans le dispositif l'Extra-Court et ses catalogues de quoi alimenter ses séances ordinaires ainsi que ses différents événements, à l'instar du festival du cinéma africain ou du Minirama. Par ailleurs, la salle adhère aussi au dispositif régional Mèche Courte – hébergé par

la Cartoucherie à Bourg-les-Valence – et à son catalogue de courts-métrages.

À noter que Mon Ciné a engagé un partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble. Cécile Clapié, qui assure la programmation de films courts à Mon Ciné, participe au jury du festival de courts-métrages en plein air.

Mon Ciné a été ainsi identifié pour cet accompagnement de longue date, et de toute évidence le public adhère à cette ardente « *défense et illustration* » du court-métrage.



Les Ineffables se racontent en fêtant leur 30 ans ■

Agissant pour l'accès de tous à la création plastique à partir de matériaux de récupération, Les Ineffables ont aujourd'hui trente ans. L'association fêtera cet anniversaire cet automne par une succession de rendez-vous événementiels : expositions, projections de films, table ronde, défilés, bal et spectacles.

Créée en 1988 à la Villeneuve de Grenoble, l'association Les Ineffables s'est installée presque aussitôt à Saint-Martin-d'Hères, où elle œuvre depuis de longues années, à partir de son atelier niché au sein de la maison de quartier Gabriel Péri. Elle propose – et milite pour – un accès à la création plastique pour tous, création qui s'effectue pour l'essentiel à partir de matériaux de récupération. Pionnière dans l'art du recyclage, elle s'est fait connaître pour son travail autour de l'élaboration de masques et sa participation au carnaval de Venise, où elle se rend tous les deux ans.

Pouvoir sortir de son enfermement en soi et accéder à sa capacité personnelle de création, c'est la visée des ateliers initiés par l'association. Anne-Marie Naudin, la fondatrice, reformule le premier principe des ateliers des Ineffables : « proposer un lieu accueillant, où la critique est bannie et où chacun pourra trouver une stimulation bienveillante ». Un principe qui s'appuie sur la méthode pédagogique d'Arno Stern en faveur du dévelop-

pement personnel. Le matériau de base est constitué d'objets au rebut collectés pour leurs potentialités d'expression. Il s'agit, poursuit Anne-Marie Naudin, de « redonner une existence, un sens, une valeur et une dignité à des objets comme à des gens cabossés et rejetés aux marges d'une société mercantile. »

Les masques toujours magnifiques d'inventivité que confectionnent Les Ineffables offrent un prétexte idéal à la création pour qui ne l'a jamais approchée : ils permettent à ceux qui les ont fabriqués de modifier leur personnalité, le temps qu'ils les portent, et de gratifier leur ego des compliments des admirateurs. Portés par l'esprit de revalorisation qui les anime, Les Ineffables ont ainsi pu participer à plusieurs éditions des Biennales de Lyon : art contemporain ou danse, grâce à des chantiers d'insertion, rappelle Christine Gudefin, la plasticienne en charge des ateliers.

Cette belle histoire dure depuis trente ans. L'anniversaire sera fêté, cet automne, par une série de quatre rendez-vous. L'occasion pour l'association de montrer par différentes approches ses réalisations, d'expliquer sa démarche et de questionner les enjeux du travail accompli.

J-P. C.



© Les Ineffables

Anne-Marie Naudin - Une des fondatrices des Ineffables



Les Ineffables font leur festival, 30 ans ça se fête !

Temps forts du 5 novembre au 15 décembre

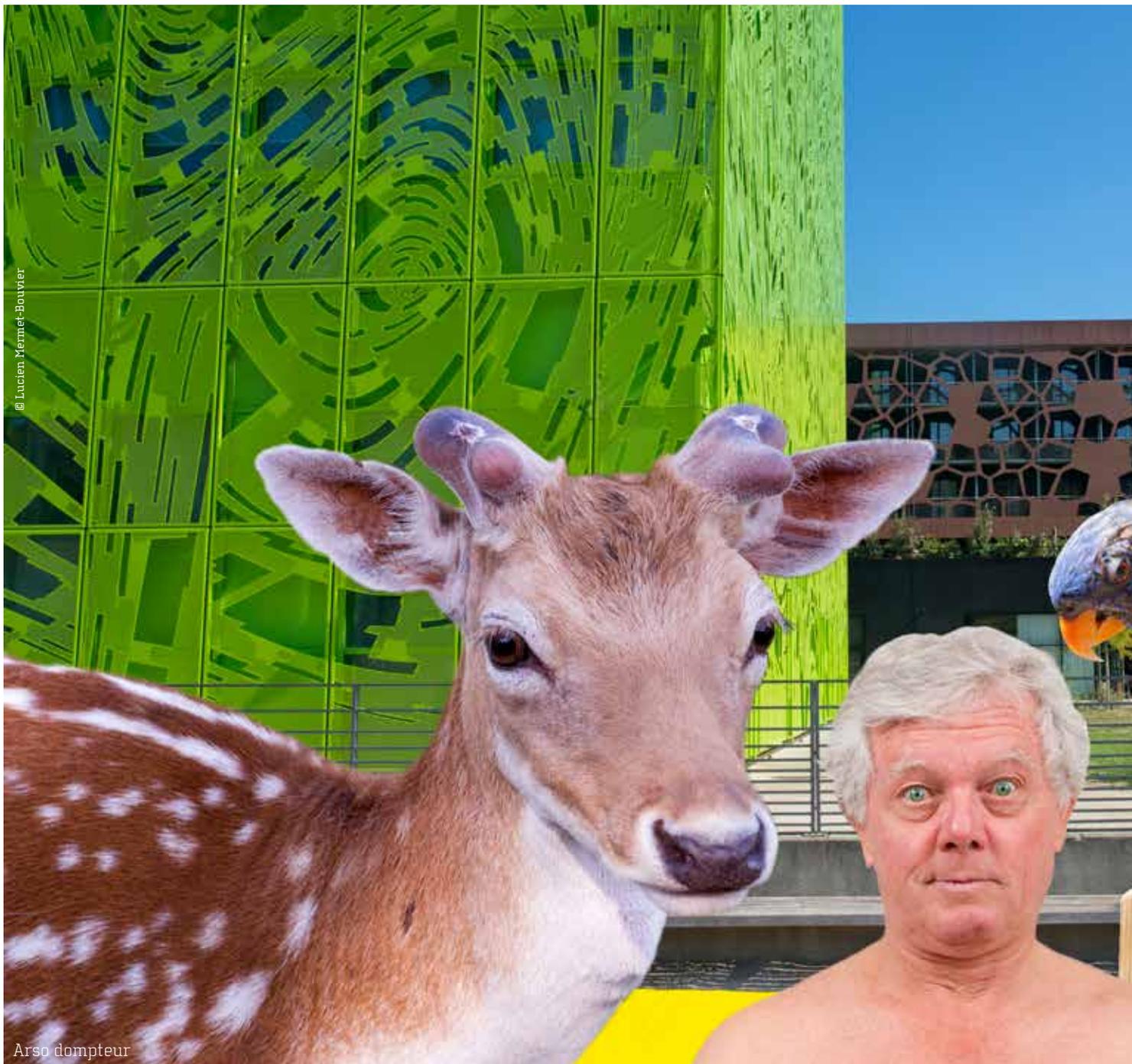
Lundi 5 novembre, colloque "L'art pour tous", Espace culturel René Proby

Samedi 1^{er} décembre, surprises, poésies et fantaisies, maison de quartier Gabriel Péri

Samedi 15 décembre, soirée de clôture à L'heure bleue, grand bal avec le Big Ukélélé Syndicate

Arso ou la photographie d'idées ■

Après avoir expérimenté divers supports, Lucien Mermet-Bouvier se consacre à présent exclusivement à la photographie. Avec le personnage d'Arso, il s'est inventé il y a une dizaine d'années un alter-ego burlesque qui lui permet de mettre en scène des idées pas si idiotes que cela.



Art contemporain ■

Lucien Mermet-Bouvier a travaillé longtemps dans l'action socioculturelle tout en s'engageant peu à peu dans une voie artistique marquée par de multiples passions successives. Commencée dans le cinéma expérimental – mais c'est un art coûteux –, passée par la tapisserie, le collage, la sérigraphie, etc, la trajectoire de l'artiste annécien s'est recentrée finalement sur la photographie. Ce glissement doit beaucoup à la découverte d'artistes américains tels Ansel Adams et Minor White, qui l'a conduit notamment à un travail où la lumière et les contrastes jouent pleinement leur partition dans une recherche très esthétisante. Depuis le début des années 2000, il se

consacre exclusivement à ce médium, renonçant peu à peu au noir et blanc – et aux « *trop belles images* » – pour privilégier la couleur dans une démarche de restitution objective du monde.

L'artiste dit volontiers avoir fait plusieurs fois le tour d'une question artistique. La terre, le végétal, le paysage, le corps et le mouvement ont tour à tour occupé une place de choix dans son travail. « *Il y en a qui peignent toute leur vie la même rayure ou le même haricot. Pas moi. Au bout d'un moment, il faut passer à autre chose.* » Depuis 2006, il s'est lancé dans une série d'autoportraits, où il donne figure et corps au personnage d'Arso, sorte de double burlesque et caustique, « *artiste dégagé* » qui continue à vivre dans diverses situations et mises en scène.

Aujourd'hui les outils numériques et le photomontage lui permettent d'insérer son personnage dans des paysages, aux côtés de figures inattendues, et le télescopage joue pleinement son rôle. Arso ne cache pas sa filiation, il en serait même plutôt fier. Son arbre généalogique est en effet peuplé d'illustres figures : Rabelais, Dada, Duchamp, Beckett, Topor et bien d'autres. Tous passés maîtres dans l'art de bousculer les conformismes, de pointer les travers humains. L'artiste qui voulait à ses débuts « *remplacer Tati* » a choisi d'en rire. « *Arso, c'est un peu un enfant de Bouvard et Pécuchet, une sorte d'idiot bien de son époque, en tout cas qui me sert à glisser quelques idées.* ». Arso n'envoie pas de message pour autant, à chacun de se débrouiller. La photographie de Lucien Mermet-Bouvier entre juste dans le familier, soulevant le tapis du banal pour débusquer ce qui s'y cache. L'étrange, le ridicule ou le burlesque se met à vivre et bouger, sous le regard ébahi ou distant d'Arso. Né d'un concours de circonstances, Arso est devenu ce détecteur de métaux absurdes, un sourcier facétieux dont les baguettes sont d'une essence composite : un mélange de littérature, d'art et de rire actif.

D.M.



Lucien Mermet-Bouvier, Photographies

Du vendredi 14 septembre au samedi 20 octobre, Espace Vallès
Vernissage jeudi 13 septembre à 18 h 30

15

Cet étrange objet du réel ■

L'exposition *Cet étrange objet du réel*, détournant le titre illustre d'un film de Buñuel et lâchant l'obscur désir pour un étrange réel, rassemble sur les murs de l'Espace Vallès six artistes très différents : Christophe Canato, Manuel Dessort, Estelle Jourdain, Nadine Lahoz-Quilez, Johan Parent et Philippe Veyrunes. À travers la confrontation de leurs œuvres, les animateurs du centre d'art contemporain martinérois – Frédéric Guinot et Bertrand Bruatto – ont voulu susciter une sorte d'enquête. Ce n'est pas tant le réel de tout objet qui est ici interrogé que le sentiment d'étrangeté de chaque proposition et de ce que leur rapprochement provoque. Et c'est bien la définition possible de l'œuvre que vise, en filigrane, cette investigation : ce qu'on peut percevoir et comprendre de cet étrange objet du réel, ce qui en lui forme attirance. À chaque regardeur d'esquisser sa réponse, de décoder à sa manière le réel et ses objets exploratoires, de capter surtout l'étrange résonance qui en émane.

J-P. C.

16



Christophe Canato

Les images produites par le photographe et vidéaste Christophe Canato (il vit en Australie après avoir étudié à l'École d'art de Grenoble) sont empreintes d'une certaine dramatisation. Un observateur avisé a caractérisé son travail et sa vision de « *romantisme ironique* », indiquant par-là la distance que l'artiste inscrit dans son penchant à l'expression du sentiment. Prolongeant une série de photographies intitulée *Ricochets*, une vidéo donne à voir un rituel nocturne entre deux garçons affublés de masques d'animaux. Les gestes qu'ils esquissent en guise de langage codé, s'ils tiennent de l'imaginaire du jeu d'enfants, suscitent une inquiétante étrangeté, tant le mystère de leur signification nous échappe. Extraite d'une autre série, une photographie de deux hommes prête à une lecture ambiguë sur le thème du double.

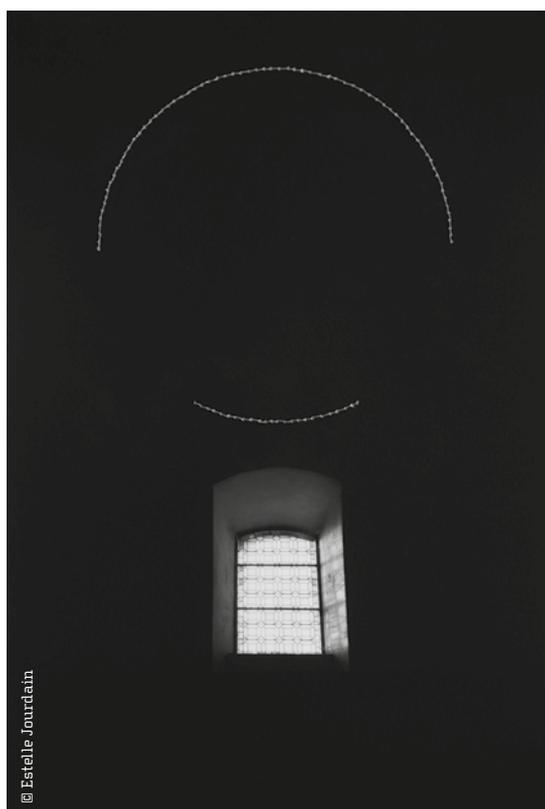
Manuel Dessort

Peintre et décorateur, Manuel Dessort (il a étudié à l'École d'art de Dijon puis Paris et vit dans la région grenobloise) mène en parallèle à son activité professionnelle un travail de peinture et de dessin sur papier, tout en revendiquant un lien naturel avec le chantier, son univers quotidien. Il considère que « *tout support blanc immaculé est indécent et doit être investi* ». Partant de ce principe catégorique, il « *lâche tout* » et, musique à fond dans l'atelier, révoquant l'ennui et armé de couleurs, il se jette « *sur le vide papier que la blancheur défend* », qui obnubila Mallarmé. Les influences que Manuel Dessort énumère – Twombly, Basquiat, Van Gogh, Eugène Leroy, Richter et Debré – transparaissent dans l'énergie sauvage qui anime sa touche et la profusion de sa palette. L'organisation spatiale et rythmique de ses œuvres portent un écho des musiques écoutées au moment de leur réalisation.



© Manuel Dessort

17



© Estelle Jourdain

Estelle Jourdain

Estelle Jourdain (elle a étudié à Montpellier puis à l'École d'art de Valence et vit à Avignon) utilise conjointement deux médiums : la sculpture et la photographie. Elle veille avec sa sculpture, toujours en métal et très structurée, au rapport avec le lieu dans lequel celle-ci trouvera place. Par cette démarche in situ, elle questionne l'espace afin de pouvoir mieux l'appréhender. Avec la photographie, elle capte le réel pour s'en éloigner davantage. « *Le sujet, isolé du contexte initial, perd son rapport d'échelle dans un espace épuré. Il est transformé par la lumière jusqu'à frôler parfois l'abstraction, laissant place à l'évocation, la sensation pure* », écrit-elle. Sculpture et photographie se rejoignent lorsqu'elle intervient sur ses images en les brodant d'un fil métallique dont le tracé s'adapte au contenu, retrouvant par ce geste sa façon d'agir sur l'espace et son volume.

Nadine Lahoz-Quilez

Le travail plastique de Nadine Lahoz-Quilez (elle a étudié à l'Université de Strasbourg et vit dans la Loire) se développe essentiellement autour du corps considéré dans une approche sociétale. Elle s'attache à tout ce qui le pare et l'investit d'une signification symbolique : tatouages, vêtements, masques, ornements. Elle s'intéresse aussi à son enveloppe, comme à ses organes ou à sa pilosité, le poil étant ici comparé au fil dont est constituée une vêtue. La réflexion qui guide ses recherches l'entraîne à convoquer un imaginaire foisonnant et nombre de ses réalisations s'apparentent à des rituels ou des accessoires cérémoniels. Ses créations peuvent prendre la forme de dessins, de performances, d'installations ou d'objets. *Les Objets de vénération*, une série sur laquelle elle travaille actuellement, se présentent comme des vanités baroques, les métaphores ésotériques qu'aurait élaborées une peuplade chimérique.



© Nadine Lahoz-Quilez

18

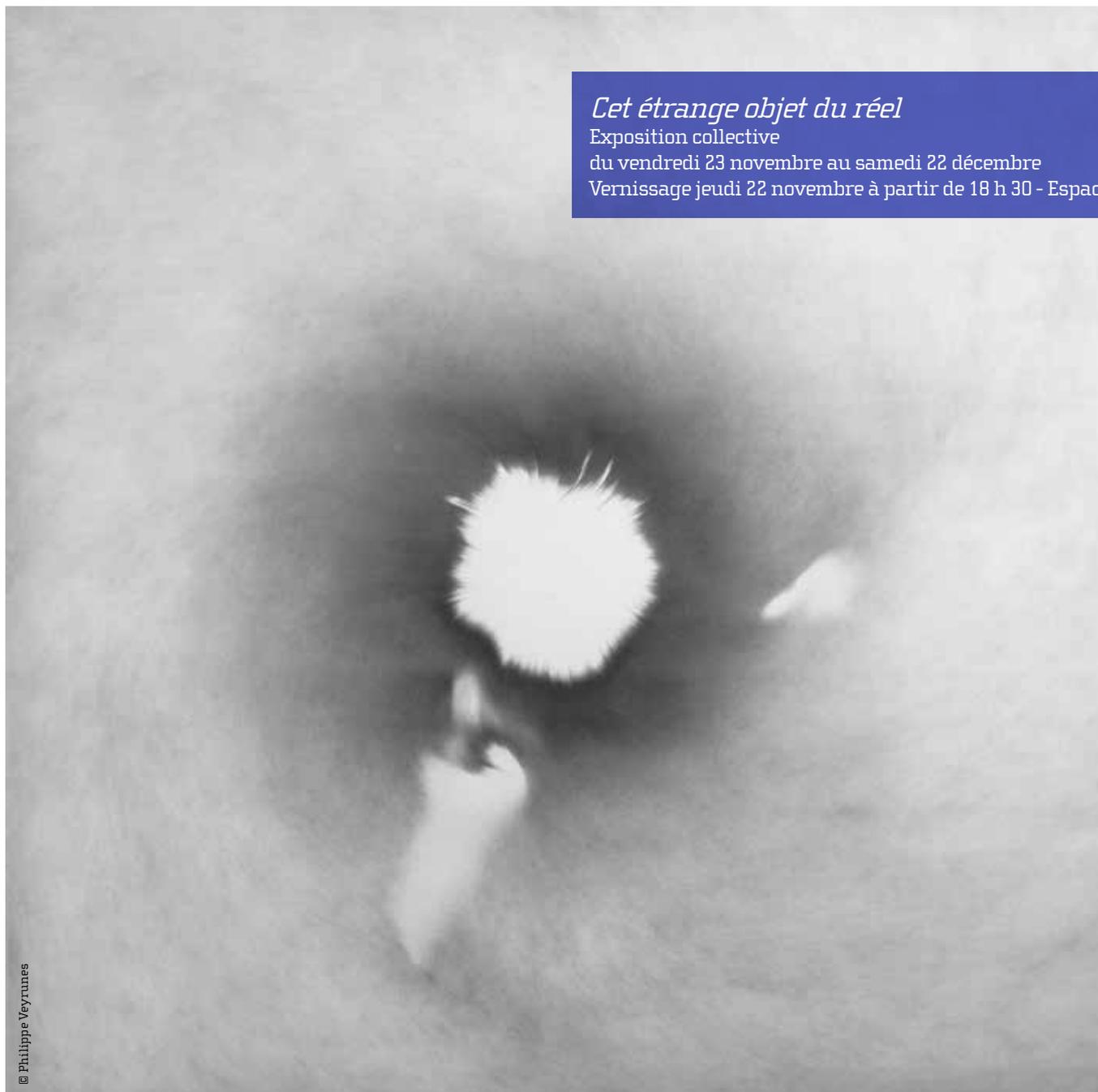


La Terre vue du ciel

© Johan Parent

Johan Parent

On peut inscrire la production de Johan Parent (il a fait ses études à l'École d'art d'Annecy et vit à Grenoble) dans la lignée des machines célibataires de Marcel Duchamp ou de celles, plus burlesques, de Jean Tinguely. Il réalise, selon sa définition, des « performances d'objets », des œuvres hybrides combinant installations, vidéos et dessins, où des objets familiers se mettent à fonctionner de manière autonome. Ces dispositifs sont animés d'un mouvement mécanique dépourvu de toute finalité. Leur automatisme absurde parodie les aspects kafkaïens de nos univers techniques déshumanisés. En mettant en service ses machines autosuffisantes et contre-productives, Johan Parent questionne ainsi l'un des malaises de notre époque où l'objet prend souvent une place inquiétante.



Cet étrange objet du réel

Exposition collective

du vendredi 23 novembre au samedi 22 décembre

Vernissage jeudi 22 novembre à partir de 18 h 30 - Espace Vallès

© Philippe Veyrunes

19

Philippe Veyrunes

Concepteur lumière et scénographe pour le spectacle vivant, Philippe Veyrunes (il a étudié à l'École d'art de Dijon et à l'Academy of art de New York et vit à Grenoble) développe parallèlement un étonnant travail de dessin. Sur des feuilles de très grand format, il aligne à la mine de plomb des milliers de traits comme s'il tissait la trame d'une étoffe inconsistante faite de très fins fils d'ombre. Il se laisse guider par la courbe du geste qu'il improvise et répète infiniment, avec une patience sans faille. Par moments, par endroits, la main suspend son geste et consent une éclaircie dans la nuée de traits, ouvre une clairière dans la frondaison des coups de crayon. Ces lacunes aux contours aléatoires où le papier est laissé à sa blancheur ébauchent des formes suggestives, créent des figures indécises, inabouties ou naissantes, des schèmes flottants que délivre la trame vibratoire de la composition. Paradoxalement, par la retenue et l'absence, le dessin peut dévoiler un processus d'apparition.

- **Les Catacriseurs - Saison 2, clowns agitateurs d'ordinaire - Théâtre du Réel**
Hors Les Murs
Samedi 8 septembre, 16 h, Espace Elsa-Triolet - Vendredi 14 septembre, 18 h, quartier Champberton - Samedi 15 septembre, 16 h, école élémentaire Paul Bert
- **Lucien Mermet-Bouvier, Photographies**
Du vendredi 14 septembre au samedi 20 octobre, Espace Vallès
- **Journées du Patrimoine "L'art du partage"**
Samedi 15 et dimanche 16 septembre (www.saintmartindheres.fr)
- **Ouverture de saison et présentation du portail culturel, 18 h 30 : Circonférence des particules, Barthélémy Champenois - Théâtre du Réel, 19 h 30**
Mercredi 19 septembre, L'heure bleue

- **Dans les yeux du ciel, théâtre - C^{ie} Les voisins du dessous**
Mercredi 3 et jeudi 4 octobre, 20 h, Espace culturel René Proby
- **Les Catacriseurs - Saison 2, clowns agitateurs d'ordinaire**
Théâtre du Réel, Hors Les Murs
Vendredi 5 octobre, 18 h, quartier Champberton - Samedi 6 octobre, 16 h, square Romain Rolland - Dimanche 7 octobre, 16 h, quartier Champberton
- **Fête de la science "Une saison dans les étoiles"**
MJC Bulles d'Hères - quartier Péri
Du vendredi 5 au samedi 27 octobre
- **Et pendant ce temps Simone veille ! Humour au féminin**
Mardi 9 octobre, 20 h, L'heure bleue
- **Adrienne Pauly, chanson**
Mercredi 17 octobre, 20 h, L'heure bleue
- **Zut y'a un bug ! Chanson jeune public**
Vendredi 19 octobre, 19 h, L'heure bleue

- **Minirama, scène ouverte cinématographique**
Jeudi 8 ou vendredi 9 novembre (date à confirmer), Mon Ciné
- **Visite guidée et lecture à voix haute avec les comédiens du Théâtre du Réel**
Mercredi 7 novembre, 14 h 30, L'heure bleue
- **Fatoumata Diawara, musique du monde**
Mercredi 14 novembre, 20 h, L'heure bleue
- **Yves Jamait, chanson**
Samedi 17 novembre, 20 h, L'heure bleue
- **Au bonheur de... la BD et du manga**
Du mardi 22 novembre au samedi 22 décembre
dans les 4 espaces de la médiathèque
- **Exposition collective Cet étrange objet du réel**
Du vendredi 23 novembre au samedi 22 décembre
- **23^e festival Gratte-Monde - Maison de la Poésie Rhône-Alpes**
Temps forts : vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 novembre,
L'heure bleue et Espace culturel René Proby
- **Orchestre des pays de Savoie, musique**
Vendredi 30 novembre, 20 h, L'heure bleue

- **Répétition publique, Le Théâtre du Réel**
Vendredi 14 décembre, 18 h, Espace culturel René Proby
- **Les Ineffables fêtent leur 30 ans - Soirée de clôture**
Grand bal avec le Big Ukulélé Syndicate
Samedi 15 décembre, L'heure bleue
- **Départ Flip, Compagnie Virevolt, cirque**
Mardi 18 décembre, 20 h, L'heure bleue, Hors Les Murs, La Rampe - Echirolles

Je peux télécharger
Périphériques sur
culture.saintmartindheres.fr

Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

.....

E-mail :

.....

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex
contact-mairie@saintmartindheres.fr